

Les neiges du Kilimandjaro – Bis !

Synopsis : Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Ces deux-là s'aiment depuis trente ans. Leurs enfants et leurs petits-enfants les comblent. Ils ont des amis très proches. Ils sont fiers de leurs combats syndicaux et politiques. Leurs consciences sont aussi transparentes que leurs regards. Ce bonheur va voler en éclats avec leur porte-fenêtre devant deux jeunes hommes armés et masqués qui les frappent, les attachent, leur arrachent leurs alliances, et s'enfuient avec leurs cartes de crédit... Leur désarroi sera d'autant plus violent lorsqu'ils apprennent que cette brutale agression a été organisée par l'un des jeunes ouvriers licenciés avec Michel.

J'ai revu **Les neiges du Kilimandjaro**. Ça m'avait déjà bien plu, mais à l'époque, je n'écrivais pas encore de critiques. Ce soir, devant la simplicité, la beauté et l'intelligence de ce film, en réaction émue, j'écris.

Je ne me lancerai pas sur une critique construite à même le film pour cette fois. Je trouve cela difficile à faire quand on revoit un film, et qu'on en a déjà parlé. De plus, revenir sur l'histoire en elle-même ne me semble pas nécessaire, le récit étant suffisamment didactique et explicite. On y retrouve la famille Guédiguian, on y retrouve Marseille évidemment, et on retrouve les thèmes chers au réalisateur : la solidarité, la lutte, l'engagement... Tout est dit !

Je développerai donc seulement en trois points, trois points clefs qui font selon moi l'émotion du film. Allons-y !

1. L'univers Guédiguian dans un film juste et abouti

Il est tout d'abord passionnant et délectable de retrouver cette petite troupe de cinéma, dans son Marseille chéri, avec ses personnages fétiches. Les acteurs sont toujours sensiblement les mêmes, mais ne jouent jamais les mêmes personnages, par contre jamais loin les uns des autres... Ceci en est d'autant plus troublant, que cela instaure un flou entre les films, et une filiation d'autant plus forte. Même changeants, les personnages comme les acteurs qui les interprètent semblent vieillir avec les films, et les jeunes militants deviennent logiquement les vieux désabusés. Mais c'est justement un bonheur, de voir cette mise en abyme de ces gens qui se remettent en question, qui réfléchissent sur eux-mêmes et sur leur vécu. Ce n'en est que plus touchant, surtout que Guédiguian n'abandonne jamais, et conserve à tout prix le courage, l'espoir et la naïveté. Il a foi en l'humain, et pour lui dans ses films, il voit grand. Cela peut sembler bête, ou mièvre, mais cela serait mal le connaître. Car oui c'est bien joli, oui c'est bien mignon et bien utopique, mais ses

combats, ses messages filmiques, sont bien réels. Et leur symbolique existe. Quand il faut être franc et direct, il sait l'être aussi, mais nous verrons cela plus tard. En attendant, la générosité est permise par le cinéma, et ça ne fait pas de mal. Guédiguian a d'ailleurs l'intelligence, tout en gardant ses fidèles, d'ouvrir ses portes à de jeunes acteurs, qui viennent renchérir et nuancer le discours, apports de modernité et de fraîcheur !

2. Les répliques constructives, les moments d'émotion

Je sais que l'on peut reprocher à ce film sa candeur, sa mièvrerie même. Je l'ai entendu dire... Au Masque et la Plume, notamment. Certes, c'est riche en bons sentiments, mais tout de même ! Ce serait oublier plusieurs répliques centrales du film, magistrales. Ce serait oublier Marie-Claire (Ariane Ascaride), qui en moins de deux phrases remet à sa place son employeuse, et la rappelle aux valeurs essentielles. Ce serait oublier la tirade cinglante d'une mère, qui ne s'est jamais reconnue dans ce rôle, et qui refuse de s'y abandonner, au mépris de toute responsabilité. Et ce serait oublier celle du jeune cambrioleur amateur, qui tente de sauver sa peau et celle de ses petits frères, comme il peut. C'est lui qui renverse la vapeur, qui remet les bien-pensants à leur place, et les rappelle à une réalité qui n'est plus la leur. Par ces mots, venus un peu de chaque personnage, le film abandonne tout schéma manichéen, replace les compteurs à zéro et nous invite subtilement à reconsidérer chaque bord, chaque personnage, pour tous les comprendre. C'est tout de même rare d'y parvenir avec autant de tact et de finesse, chapeau Guédiguian.

Et les bons sentiments, d'accord ! Mais que fait-on des moments de pure émotion, dénués de tout artifice, qui nous touchent au cœur avant même que l'on s'en aperçoive ? Je pense au dévouement de Raoul envers sa femme, traumatisée par l'agression, aux enfants qui chantent à l'anniversaire de mariage, et au discours de Michel, tendrement ému. Je pense à l'amitié sans faille, porteuse de toute la filmographie de ce cinéaste. Quand on s'en aperçoit, il est trop tard, on pleure déjà...

3. La poésie d'un instant

Et puis, pour finir, il y a un instant qui me plaît particulièrement dans ce film. D'abord, personnellement, il y a Pierre Niney, et déjà, ça fait beaucoup. J'aime son humour naturel, et son visage charmant. Bon. Mais en-dehors de ça, il y a donc ce moment où Marie-Claire se rend pour la première fois seule au bistrot, et commande un remontant. Le charmant petit serveur sait ce dont elle a besoin, il devine ce que les gens veulent boire, ou plutôt ce dont ils ont besoin, et en quelques mots poétiques, il croque leur destin. Tout dépend pour quoi, « c'est pour remonter quoi ? » « Ça change quoi », me direz-vous ? « Ça change tout », répondra-t-il. C'est tout mignon, c'est enlevé, c'est léger, et ce sont quelques minutes de film qui se dégustent

comme un petit Metaxa bien mérité ! Remède à « la vie » ! Mais pas un Metaxa, non, deux ! Pierre Niney vous le dirait mieux que moi : « Ah bah la vie c'est deux Madame, minimum... » C'est bien pour ça que j'ai regardé ce film une deuxième fois ! « Tout ça, ça prépare le terrain à une autre histoire... C'est la préparation à un autre bonheur, non ? C'est la porte ouvert à d'autres joies ! » Tout ça avec la mer au loin, et des étagères de livres en guise de comptoir... Pas mal, non ?

Mathilda.



L'instant poétique ☺

Les neiges du Kilimandjaro est un film de Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan et Jean-Pierre Darroussin, comme d'habitude ! Mais avec aussi Anaïs Demoustier, Grégoire Leprince-Ringuet, Marilyne Canto... 1h47, France, 2011.